



Visite de la maison d'arrêt de Bourges

L'UISP-FO Dijon était en visite à la maison d'arrêt de Bourges le 30 septembre 2020. Nous avons été chaleureusement accueilli dans un établissement magnifique sur les hauteurs de la ville. Cette visite nous a permis de découvrir un établissement bien entretenu dans lequel travaillent des agents volontaires.

Pour autant cet établissement souffre de quelques carences auxquelles il faut rapidement palier. Faute d'une attention soutenue à ces problématiques, les problèmes ne manqueront pas de survenir de manière récurrente.

Aujourd'hui 15 jours plus tard ces problématiques ne semblent pas s'ouvrir à une résolution qualitative rapide.

Comment peut-on concevoir un PCI de cette manière ? Qui peut imaginer qu'un être humain puisse surveiller des écrans de vidéo surveillance placés devant lui et dans son dos ? Est-il raisonnable de confier à un seul agent la surveillance 108 caméras qui défilent et se succèdent à un rythme effréné sur 31 vignettes réparties sur 4 écrans de 22" ? Outre le fait que c'est humainement impossible, à ce rythme de diffusion il faudra songer au risque d'épilepsie...

Par ailleurs, la carence de personnel en zone administrative force à découvrir les zones de détention. Un réel disponible pourrait peut-être enfin voir le jour et le pauvre agent féminin placé au QF se retrouve seul espérant ne pas être la cible d'une agression dont l'isolement ne ferait que renforcer la gravité. D'autant qu'il est intéressant de signaler que l'alarme PTI de la radio fournie est d'une lenteur excessive à se déclencher ; près d'une minute...

Revoir les alarmes radios, peupler la zone administrative nous semble essentiel, pertinent et urgent. Notons aussi qu'il serait positif d'envisager de titulariser l'agent administratif en poste, cela permettrait de capitaliser les compétences acquises.

Enfin quelques travaux sur le bâti sont urgents. Les risques de sécurité sont majeurs. Cela va de la sécurité périmétrique à la sécurité intérieure. La zone cuisine et sa promenade sont juste catastrophique, les toits s'effondrent dans la cours, des arbres poussent permettant à quelques grimpeurs occasionnels de jouer les monte-en-l'air, les personnes détenues rentrent et sortent de cette zone sans passer par un portique. La promenade de la détention femme n'est guère mieux lotie.